

SON ARROGANCE  
LE PRINCE AVRIL (MARCEL NOPPENÉY)  
UNE INTERVIEW.

Le mot qui cingle, l'épithète qui blesse, parfois la main qui gifle. Tantôt d'une exquise politesse, d'une urbanité raffinée, tantôt d'une inconcevable impertinence, d'une insolence sans limite. Cassant comme du verre, tranchant comme une lame. Conservateur par atavisme, socialiste par raisonnement, anarchiste par tempérament, il n'a du prince que ses prétentions à la souveraineté de la langue française en Luxembourg. Il s'imagine en détenir l'exclusif monopole et n'admet pas, qu'en cette matière, quelque chose se fasse sans lui. Malheur à ceux qui, insuffisamment prémunis, s'élancent dans l'arène : il les exécute sans pitié. — D'ailleurs, son exclamation favorite : „Tas de croquants!“ en dit long!

Aussi ne fut-ce pas sans une certaine appréhension que sur l'ordre du patron je pris un sapin pour m'en aller dans l'antrè même du lion interviewer cette Altesse saugrenue. Elle m'y reçut avec une parfaite bonne grâce et une amabilité qui me mit à mon aise. D'un geste, Son Arrogance, l'inévitable cigarette aux lèvres, m'invita à prendre place sous l'envol tutélaire d'une victoire de Samothrace et le frémissement de ses ailes de plâtre, et comme j'osais : „Prince. . . “ — „Je vous en prie, m'interrompit-elle“, vous êtes ici en France, puisque vous êtes chez moi,